



Imperial College
London

REMERCIEMENTS

au nom des huit docteurs en médecine
et sciences

ALICE P. GAST

Presidente
Imperial College London

C'est un honneur pour moi de vous remercier au nom de mes collègues pour le titre de docteur *honoris causa* en médecine et sciences de l'université Pierre et Marie Curie que vous nous avez décerné. Nous sommes fiers de rejoindre le groupe des 130 éminents scientifiques qui ont reçu cette distinction depuis 1975.

Comme nos distingués prédécesseurs, nous sommes un groupe de chercheurs d'horizons et de spécialités très divers et je considère comme un privilège de figurer aux côtés de collègues dont le talent est une stimulation. Nous avons tous eu des points de départ et des chemins très différents. Mais nos carrières et notre amour de la science ont une chose en commun : la volonté ardente de contribuer aux progrès de la société.

Cette cérémonie est un hommage à la forme de coopération internationale et de collaboration qui donne à la communauté scientifique son dynamisme. Scientifiques originaires de divers

pays, nous connaissons la valeur de la diversité, l'importance de la compréhension et le pouvoir de la collaboration. Pour reprendre les termes par lesquels l'UPMC décrit les docteurs *honoris causa*, nous savons qu'une « coopération sans frontières » produit de grands progrès.

Nous sommes d'ardents partisans de cette coopération sans frontières. Nous ne devons jamais considérer ces valeurs comme acquises, surtout à notre époque. Nous ne laisserons jamais le vote récent du Royaume-Uni pour sortir de l'Union européenne, ni aucune autre décision politique, entraver la coopération scientifique et la poursuite du savoir. Nous continuerons au contraire à affirmer les valeurs de la collaboration scientifique et à battre en brèche la tonalité négative d'une partie du discours politique qui a cours en Europe et aux États-Unis. Individuellement et au sein de nos institutions, nous œuvrons pour la connaissance et la compréhension, mais il nous faut redoubler

d'efforts en cette époque où la tolérance, la compréhension et la patience font cruellement défaut.

Quand les économies vont mal ou quand les sociétés doivent faire face au changement, les vents de la coopération cèdent le pas au raz-de-marée de la compétition. En tant que scientifiques, nous avons naturellement l'esprit de compétition. Nous cherchons à être les meilleurs, à exceller dans notre domaine de prédilection en tant qu'individu. Mais nous savons également que nombre de questions difficiles ne sauraient être abordées uniquement par des efforts individuels, aussi intensifs soient-ils : elles exigent des efforts de collaboration.

Une collaboration efficace est une collaboration qui rassemble des concurrents acharnés et les amène à unir leurs forces pour œuvrer ensemble dans un but commun. Bien sûr, collaborer avec un rival présente des risques. Mais nous avons pu constater maintes fois que le succès finissait toujours par venir, quand on renonçait à la compétition au profit de la collaboration. La station spatiale internationale, par exemple, est le fruit de la coopération entre les agences spatiales européenne, russe, japonaise et américaine. Et il existe de nombreux exemples similaires dans le monde de la science. On peut le constater actuellement avec les crises sanitaires mondiales.

C'est le cas, par exemple, de la poussée épidémique récente du virus Zika qui a débuté au Brésil en 2015. Début février 2016, la multiplication des cas de Zika a amené l'Organisation mondiale de la santé à déclarer l'urgence sanitaire. Dix jours plus tard, un collectif de 30 revues scientifiques, d'instituts de recherche et de groupes à but non lucratif d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Sud et des États-Unis signait un accord de partage de

données. Des initiatives de collaboration entre universités, gouvernements et entreprises ont été lancées dans le monde entier. Elles ont pour objet de cartographier le génome du moustique Aedes, de comprendre quelles sont les voies d'infection et de trouver des méthodes efficaces de détection, de prévention et de traitement. Des chercheurs, par ailleurs en concurrence, collaborent pour venir à bout de cette menace mondiale.

Mais nous avons vu aussi ce qui arrive quand la compétition l'emporte. En 2012 s'est déclenchée l'épidémie de MERS causée par le coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen-Orient. La course internationale pour comprendre cette maladie s'est transformée en course au brevet. La recherche a été dangereusement freinée par l'absence de partage des données et par la compétition pour les droits de propriété intellectuelle.

En tant que scientifiques, nous devons rester fidèles à nos valeurs d'ouverture et d'inclusion. Nous devons rester attachés aux différences de points de vue. Nous devons continuer à collaborer au-delà des frontières.

Nous nous trouvons ici dans les murs d'une institution exceptionnelle. Dix-huit prix Nobel sont issus de cet établissement remarquable, notamment Pierre et Marie eux-mêmes. L'UPMC a toujours été un phare qui aimante les scientifiques, qu'ils y viennent en simples visiteurs ou dans un but de collaboration. J'ai eu la chance de faire mon stage postdoctoral à Paris et de travailler avec l'un des meilleurs physiciens de mon domaine, Pierre-Gilles de Gennes. La collaboration internationale fait naître de nouvelles manières de penser et de nouvelles approches de la recherche. Ce que j'ai beaucoup apprécié, dans l'école de pensée de Pierre-Gilles de Gennes, c'est la réduction de

problèmes extrêmement complexes en éléments extraordinairement simples. Pierre-Gilles incarne la coopération sans frontières représentée ici aujourd'hui ; il est au sens propre un « physicien sans frontières ».

Il n'y a rien d'étonnant au fait qu'environ les trois quarts des articles scientifiques publiés par l'Imperial College London soient co-signés par un collaborateur d'une autre institution. En fait, l'année dernière, nous avons écrit des articles avec des scientifiques de 111 pays travaillant dans plus de 2 400 universités, entreprises et autres organisations de recherche. J'ai beaucoup de collègues qui travaillent avec les chercheurs exceptionnels de l'UPMC.

Ils viennent ici pour collaborer. Ensemble, ils explorent le potentiel qu'offre les cellules souches cardiaques de soulager les patients souffrant de pathologies cardiaques aiguës ou chroniques ; ils produisent des informations précieuses sur l'impact mondial de la pandémie de H1N1 survenue en 2009 ; ils collaborent au développement de robots pour l'évaluation et la rééducation des patients atteints de maladies ou d'accidents neurologiques. En vérité, tous les jours il se passe ici de grandes choses.

Les nombreux chercheurs d'exception que compte l'UPMC nous incitent à la modestie. Nous rendons hommage à cette université remarquable. Nous sommes fiers d'appartenir à cette communauté de scientifiques, ainsi qu'à la longue et riche tradition de recherche scientifique de la France. Nous vous renouvelons nos remerciements pour ce grand honneur.